



- 11 **FRIBOURG** Six lieux insolites où choisir un bouquin
- 13 **GIVISIEZ** Les Osses ont concocté une saison acidulée
- 14 **BULLE** Quatorze sites inhabituels ouvrent leurs portes
- 17 **BULLE** Du changement à la direction d'UCB Farchim
- 18 **LAC** Le district se projette dans son avenir

Un endroit où il fait bon lire



Durant un mois, Christian Niquille et Felix Thürler (photo au centre, en bas) ont supervisé la reconstruction de l'hôpital de Lukla. DR

L'hôpital de Lukla guérit doucement

NÉPAL • Détruit en grande partie par deux séismes, l'hôpital de Nicole Niquille est en phase de reconstruction. Accompagné de deux contremaîtres, Marco Vuadens est revenu d'un mois sur place. Il reste encore du travail.

JÉRÉMY RICO

Marco Vuadens, Christian Niquille et Felix Thürler n'ont pas encore quitté leurs habits népalais. Etoffes épaisses rouges ou orange, colliers autour du cou, et inscriptions hindoues sur les tee-shirts. Les trois Gruériens plaisaient autour d'une bière chez Marco Vuadens et sa femme Nicole Niquille, à Charmey. Pour peu, on pourrait les prendre pour des touristes de retour de vacances. Leurs barbes de plusieurs semaines et leurs traits tirés témoignent pourtant du contraire. Lundi, le trio est revenu d'une expédition de quatre semaines à Lukla, au Népal. Leur mission: encadrer la reconstruction de l'hôpital Pasang Lhamu - Nicole Niquille, endommagé après un premier séisme, le 25 avril. «Nous étions partis pour remettre l'hôpital en état après le premier séisme», raconte Marco Vuadens. «Sauf qu'un deuxième tremblement de terre a eu lieu le jour de

notre arrivée à Katmandou.» La seconde secousse, de magnitude 7,3 sur l'échelle de Richter, a achevé le bâtiment. «Au débarquement, on nous a appris que l'hôpital avait été détruit aux deux tiers», poursuit Marco Vuadens.

Démolir, reconstruire

«On était sous le coup de l'émotion, sous le choc, abasourdis, on n'en revenait pas.» Christian Niquille ne trouve pas les mots justes pour décrire son arrivée à Lukla. A de nombreux endroits, les façades, composées de pierres naturelles, se sont renversées, jonchant le bâtiment. «Les responsables de l'hôpital pleuraient», se souvient Felix Thürler. «Si on ne pleure pas là, on ne pleure jamais.» Par chance, personne n'a été blessé, comme lors du premier séisme.

Le premier réflexe du trio va à l'organisation d'une réunion de crise: il faut trouver du personnel, remettre en état les salles de consultations, sauver le matériel médical. A la baguette: le mari de Nicole Niquille, président de la commission de construction de l'hôpital, assisté des contremaîtres Christian Niquille et Felix Thürler, fringant retraité. Ils engagent quelques Népalais des environs. Très vite, une centaine de Népalais vont travailler sur le chantier. «La chaleur humaine de ces gens était impressionnante», se sou-

vient Felix Thürler. «Ils chantaient en faisant la chaîne pour évacuer les pierres.» Les Suisses redécouvrent un travail d'un autre âge. Première étape: évacuer les tonnes de gravats, à la force des bras, grâce à des jerricans d'huile coupés en leur milieu ou des civières.

«Si on ne pleure pas là, on ne pleure jamais»

FELIX THÜRLE

Puis vient enfin la reconstruction. Pour plus de sécurité, les murs se parent de fondations en béton, surmontées d'une armature alliant aluminium et bois. «Un membre de l'équipe m'a dit qu'heureusement l'hôpital n'appartenait pas à l'Etat, parce qu'il n'aurait jamais été reconstruit», lâche Marco Vuadens. «Ils étaient touchés qu'on soit venus.»

Toujours en service

Après un mois de dur labeur, les trois Gruériens ont quitté en fin de semaine dernière un hôpital en bien meilleur état. «La première partie du bâtiment, où se trouvent les deux salles de consultations et le laboratoire est complètement opérationnel», poursuit le Charmeyan. Les machines médicales les plus importantes ont également pu être sauvées. Une aubaine pour la

vingtaine de membres du corps médical présents. Avec courage, ils n'ont jamais cessé de soigner leurs patients. D'abord dans deux petites tentes de la Croix-Rouge, puis dans une plus grande, fournie par la Confédération. «Les gens étaient angoissés», explique le mari de Nicole Niquille. «Ils n'ont commencé à réintégrer les bâtiments que la semaine passée, alors que les

chambres des médecins et la cantine n'ont pas été touchées par le tremblement.»

Après la mousson

A l'heure actuelle, les salles d'opération, d'obstétrique, la maternité et les 23 lits pour les patients ne sont pas encore accessibles. Et la situation va encore durer. «Cette partie du bâtiment va être recouverte d'une bâche

bleue, comme un bonbon», image Marco Vuadens. «Il faut la protéger de la mousson, qui va commencer.» Les travaux reprendront en octobre seulement. Avec un objectif: remettre l'hôpital en état avant la fin de l'année. Assis à 7000 kilomètres de Lukla, Felix Thürler n'attend déjà plus qu'une chose: poursuivre son travail. «Je serais mal dans ma peau si je ne pouvais pas y retourner.»

LES SOUTIENS AFFLUENT DE TOUTES PARTS

«Je ne sais pas combien de personnes nous ont soutenus. Il faudrait en tout cas remercier tout le canton de Fribourg!» Nicole Niquille semble encore avoir de la peine à réaliser le soutien dont a bénéficié son hôpital ces dernières semaines. Depuis le premier séisme, à la fin avril, les dons, privés ou collectifs, affluent de toutes parts. Combien a-t-elle déjà reçu? Impossible de le dire. Plusieurs centaines de milliers de francs. Cet argent servira à la reconstruction de l'hôpital, estimée entre 700 000 et un million de francs, puis à son exploitation. «Il y aura toujours besoin de soutien», souligne la Gruérienne. «Quand on aura fini l'hôpital, on aidera les autres Népalais.»

En attendant. Nicole Niquille multiplie les déplacements. Aujourd'hui, elle participera ainsi à une soirée de concerts au bar bullois Le Buro. Avant cela, elle recevra ce matin à Charmey un chèque de 20 000 francs, offert par la section fribourgeoise de l'entreprise Ingénieurs-Conseils Scherler à l'occasion de ses 50 ans. Suivra une halte à l'école primaire de Misery-Courtion, demain matin. Là-bas, les 260 élèves de l'école ont organisé une course parrainée en

faveur du Népal. En tout, 7000 francs seront remis à Nicole Niquille, et 7000 autres à une autre association népalaise. «Certains enfants ont même tenu à offrir de l'argent de leur propre tirelire», se réjouit Manon Vautravers, l'enseignante de Misery-Courtion à l'origine de l'action.

Samedi midi finalement, la Gruérienne participera à un repas de soutien organisé au home de la Vallée de la Jogne, à Charmey. Au menu: paella en faveur de Lukla. Autant de soutiens qui s'ajoutent à ceux de plusieurs jeunes, dont celle de Middel, qui ont remis une partie de leur récolte du 1^{er} mai, ou à une soirée zumba à Bulle. A l'avenir, des ventes d'œuvres d'artistes fribourgeois et d'autres repas de soutien sont également agendés.

Plusieurs entreprises de la région ont également offert du matériel et des services à la fondation. Des vis, de la colle et même du personnel. Un exemple: Christian Niquille. Durant son mois de présence à Lukla, le contremaître a été entièrement payé par son employeur, l'entreprise André Repond SA. JER

